

Oiseaux & Crocodiles



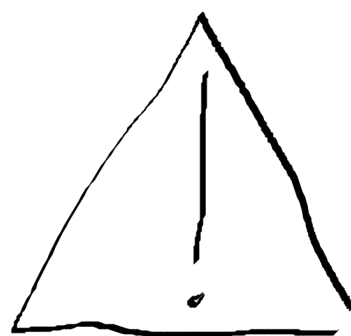
culture et politique de l'inceste
(quand c'est trop c'est tropico)

Ca commence par une soirée, un évènement politique, une rencontre quelconque. Je raconte ma vie : "Je suis militant anticarcéral, ça veut dire qu'on lutte pour l'abolition des flics, de l'institution judiciaire, et de la taule. Et qu'on cherche à développer des alternatives dans des approches communautaires, qui sont transformatrices et non punitives." Ca ne manque jamais. Il, elle, iel, va me répondre, droit dans les yeux : "Ah, et qu'est-ce qu'on fait pour les pédophiles ?"

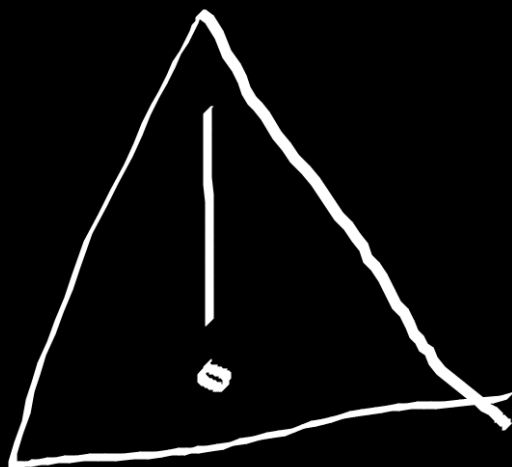
Il va ensuite falloir argumenter sans implorer ou exploser.

Je suis fatigué de cette hypocrisie. Le but de ce texte est de le refiler à toutes les personnes qui seraient intéressées d'entendre mon avis sur la pédophilie et l'inceste en tant que militant.anticarcéral qui a vécu des violences sexuelles dans l'enfance. Pour que je n'ai plus jamais à le faire au moment où on me l'impose.

Je ne suis expert en rien, ni chercheur, ni historien, ni anthropologue, encore moins sur ces sujets en particulier. Mon but n'est pas d'informer en recopiant des statistiques, mais de politiser les questions de pédophilie et d'inceste (mais vous pouvez trouver toutes ces informations dans les sources à la fin)



En raison des conséquences traumatiques des violences sexuelles, la lecture de ce texte peut potentiellement déclencher tout un tas de symptômes du désagréable au franchement grave, voir provoquer des décompensations psy. Ne le lisez que si vous pensez que c'est le bon moment et assurez vous d'avoir des ressources pour vous aider autour de vous.



Plusse ces ressources sont variées et de qualité (ami.es ; soignant.es qui font leur taf ; aide matérielle si besoin ; lieux et activités dans lesquels vous pouvez vous réfugier ; travailler à avoir une vie qui a du sens ; blablabla) plusse c'est le mieux. Si vous êtes largué.es mais que vous voulez lire quand même, y'a aussi des ressources écrites ou en ligne à la fin.

SOMMAIRE

2 - Intro

3 - **/!\ avertissement**

5 - "Ah, et qu'est-ce qu'on fait des pédophiles"
(ou pourquoi cette question me saoule)

8 - *La pédophilie n'existe pas*

8 - Est-ce que la pédophilie est une "orientation sexuelle",
"un crime", une "déviance" ?

12 - Est-ce qu'avoir des pensées intrusives, des rêves, des cauchemars,
des flashback voir des fantasmes mettant en scène des actes
sexuels impliquant des enfants relève de la pédophilie ?

18 - **C'est quoi, à la fin, cette histoire de tabou ?**

20 - L'inceste est-il une affaire de famille ?

23 - Les enfants peuvent-ils être pédophiles ?

25 - Toucher, c'est moins pire que violer ?

27 - ***La banalisation et la dramatisation***

30 - *Sources et ressources*

"Ah, et qu'est-ce qu'on fait des pédophiles" (ou pourquoi cette question me saoule)

Je me demande souvent si c'est une interrogation sincère. J'ai longtemps interprété cette phrase, venant d'inconnu.es, comme au choix : un coup de baton narquois dans les côtes ; de la simple maltraitance ; du je-m'en-foutisme absolu ; de la naïveté totale ; de la provocation.

Une chose est sûre, ça ne relève jamais de l'inquiétude réelle. Ce n'est pas une question qui appelle à la recherche de solution. Et surtout, ça n'a aucune trace d'empathie. Ni pour les enfants qui subissent ces violences. Ni pour les adultes que nous sommes devenus.

Il y aurait une personne sur dix qui aurait subi des violences sexuelles avant sa majorité.

Si on prend en compte la variété de ces agressions, par exemple : conversations explicites, faire voir des contenus pornographiques, blagues ou remarques sexualisantes, exhibitionnisme/voyeurisme, attouchements, viols...

Si on prend en compte la variété des mécanismes qui les entourent : silenciation, manipulation, chantage, abus de pouvoir, contrainte, inversion des responsabilités, insultes, coups...

Si on prend en compte la variété des lieux dans lesquelles elles sont susceptibles de se produire : famille, école, clubs sportifs et autres, lieux de culte, couple, dans la rue ou n'importe où...

Si on prend en compte tout ça, on peut se dire qu'on a probablement soi-même subi des violences de cet ordre, ou alors nos potes, ou alors des gens qu'on croise, avec qui on travaille. Plein. Tout un tas de gens.

Peut-être même qu'on a été témoins. Plusieurs fois. Peut-être qu'on ne s'en est pas rendu compte. Peut-être qu'on a rien dit. Ou alors qu'on a dit et que...



... ce que j'essaye d'expliquer, c'est qu'en me posant la question "Ah, et qu'est-ce qu'on fait des pédophiles ?", alors que je viens de me présenter comme militant anticarcéral, on ne se pose pas la question de savoir si je m'en suis coltiné. Des pédophiles. Alors que la probabilité que ce soit le cas est élevée. Il est sous entendu que mon engagement politique est idéaliste. Qu'il ne prendrait pas en compte le plus grave. Il me semble même parfois qu'on teste ma moralité : dans les cas les plus graves, est-ce que je serai prêt à défendre des monstres ?

Demander "Ah, mais qu'est-ce qu'on fait des pédophiles ?" est toujours une manière de se laver les mains. De faire comme si le problème se situait ailleurs. Chez les autres. De se faire valoir en montrant qu'on trouve ça horrible. Qu'il y a des monstres. Et qu'on en est pas, nous.

C'est une déresponsabilisation individuelle et collective bien pratique.

C'est nier le poids des structures patriarcales, de la domination des adultes sur les enfants. C'est nier la culture du viol et de l'inceste.

La pédophilie n'existe pas

Evacuons les définitions juridiques. Je ne vais pas donner de définition de la pédophilie, ni de l'inceste. Mais on peut se poser quelques questions pour en cerner les contours, et tenter des pistes de réflexion :

Est-ce que la pédophilie est une "orientation sexuelle", "un crime", une "déviance" ?

C'est provocateur mais pas anodin. L'idée de l'orientation sexuelle a été portée dans les années 70, y compris à gauche. Elle crée un parallélisme avec l'homosexualité en naturalisant l'orientation sexuelle. On naitrait pédé. On naitrait hétéro. On naitrait pédophile. Ces discours ont été dévastateurs dans la banalisation des violences sexuelles diffusées partout, dans tous types de média. Cette période a nourri un imaginaire d'enfants consentants, et de désirs pédophiles naturels, innés et souhaitables.

En créant un parallélisme entre orientation homosexuelle et orientation pédophile, le baton pour se faire battre est tendu aux réactionnaires qui pourront facilement stigmatiser les pratiques homosexuelles. Si il existe des orientations sexuelles, alors l'homosexualité et la pédophilie sont des déviances au même titre, et les deux doivent être combattues et éradiquées.

Le concept d'orientation sexuelle a été complètement absorbé par les cultures LGBTQ+, au détriment d'une lecture politique de ces questions. C'est un abandon des luttes révolutionnaires pour se ranger du côté de l'acceptabilité, du patriarcat, de la famille traditionnelle, de l'essentialisation des sexualités.

On pourrait se dire que depuis, les choses ont changé. Il est vrai que l'inceste et la pédophilie ne sont plus défendables de la même manière. Ces actes ont été "re-diabolisés", ou du moins on aimerait le penser. Pourtant, l'hypothèse de l'orientation sexuelle pédophile n'a pas disparue, elle est même courante. Le truc, c'est qu'elle a plusieurs noms. Elle peut prendre la forme de l'hypothèse biomédicale (la pédophilie est une maladie, qu'on a de naissance ou qu'on attrappe, et il faut la soigner avec des médicaments ou de la thérapie). Elle peut aussi prendre la forme de la criminalité ou de la moralité (la pédophilie est un crime, une faute personnelle, et la personne doit en payer le prix par de la prison et des amendes, ce qui lui fera comprendre que ce qu'elle a fait est très mal).

Renvoyer à la déviance, à la folie, est quelque chose d'intéressant à analyser. La pédophilie dans l'ensemble de ses mécanismes produit de la folie. Etre agressé sexuellement par un adulte (qu'on nous présente toujours comme soit "de confiance" soit comme "un inconnu à qui il ne faut pas parler") à des conséquences importantes sur la psyché des enfants.



et des adultes qu'ils vont devenir.

Ces conséquences vont souvent amener ces personnes à être psychiatrisées et médicalisées au cours de leur vie, parfois

sans que cette cause ne soit évoquée. Ni même consciente. Si les pédophiles existent, et que leur cas relève de la déviance, de la maladie ou de la psychiatrie, on les met donc dans le même sac pathologique que les victimes et les anciennes victimes, dans un effet miroir étrange.

L'angle de la criminalité et de la moralité peut être lu avec la même grille d'analyse que n'importe quelle thématique anticarcérale. En cas de violences sexuelles, pédophiles ou non, ce n'est pas la victime qui va être pris en compte en premier lieu dans ses besoins. Le premier réflexe n'est pas de lui venir en aide, ni même de la mettre en sécurité. Ce qui se passe réellement, c'est que la dénonciation est difficile, la version de la victime sera mise en doute tant qu'on s'empressera de recueillir la version de l'agresseur, les proches prennent partie et s'entre-déchirent, la sanction (si elle existe) n'est satisfaisante pour personne. Et les violences ont toutes les chances de se reproduire, puisqu'elles n'ont pas été éradiquées à leur source. La responsabilité des proches ne sera pas mise en jeu, ni celle de la structure familiale (ou scolaire, ou religieuse, ou...)



Le traitement pénal de la
pédophilie est une fumisterie.

(ce qui ne veut pas dire que vous ne devez pas porter plainte)
(si c'est ce que vous souhaitez)

Comment penser les choses autrement ? On peut par exemple faire le choix de plutôt considérer l'hétérosexualité comme une structure sociale et un rapport de pouvoir patriarcal, en y associant d'autres concepts (celui de "père de famille", celui de famille nucléaire, celui de couple, celui d'autorité parentale, celui d'exploitation du travail domestique/sexuel/reproductif/émotionnel, celui de viol conjugal...)

De ce point de vue là, un couple homosexuel peut tout à fait reproduire des mécanismes issus des structures de l'hétérosexualité. Ca permet de mieux comprendre le cadre qui rend possible la pédophilie, en la recentrant sur son incarnation réelle : l'inceste, comme manifestation des rapport de domination au sein de la famille.



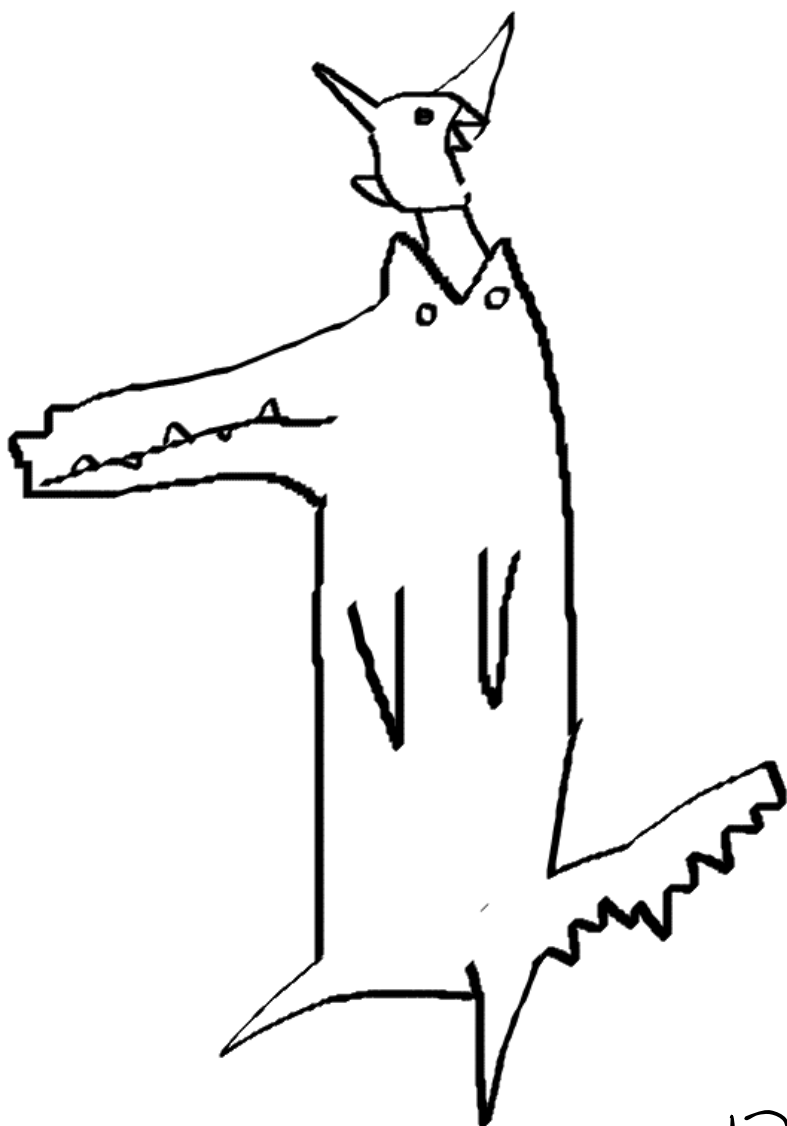
Est-ce qu'avoir des pensées intrusives, des rêves, des cauchemars, des flashback voir des fantasmes mettant en scène des actes sexuels impliquant des enfants relève de la pédophilie ?

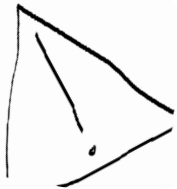
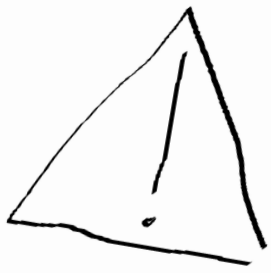
C'est encore très provocateur. Et c'est fait exprès. Dans la continuité d'un mythe de la pédophilie, il est assez confortable de penser qu'il y aurait des Pédophiles, des personnes qui fantasmeraient sur des enfants (tandis que le reste du monde disposerait d'un espace mental totalement sain).

Dans la même logique, les personnes qui vivent ces expériences (pensées intrusives, rêves, flashback...) ne pourront que se sentir extrêmement coupables de ne pas être en capacité de les repousser. Elles en sont en quelque sorte rendues responsables. Pourtant, on ne contrôle pas ses pensées : tout au plus peut-on avoir un recul critique dessus.

Effectivement, la plupart des personnes qui ont vécu des agressions sexuelles enfant vont connaître ce genre de choses. C'est déjà épuisant en soi. Ce qu'il l'est encore plus, c'est de croire que cela signifie qu'on a la pédophilie *en soi*, et que ces manifestations prédisent que l'on pourrait passer à l'acte.

La peur panique à l'idée de se retrouver en présence d'enfant, ou pire, en responsabilité vis à vis d'eux, de crainte d'être un danger pour eux, est un phénomène récurrent chez les anciennes victimes.



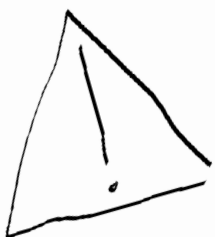


Attention quand même : dans les procès, les matraillances y compris sexuelles, sont souvent invoquées par la défense des personnes accusées. Le but est de dédouaner la personne de la responsabilité de ses actes. En tant que féministe, il m'est impossible de ne pas croire quelqu'un.e qui affirme avoir subi des agressions sexuelles, quand bien même iel en aurait ellui-même produit. Mais la théorie du cycle de la violence ne sert ici qu'à masquer le choix que chacun.e doit faire à un moment donné :

Soit on valide les rapports de domination. On accepte de s'en servir au détriment des autres. On incorpore l'idéologie dominante et on participe à la répendre.

Soit on s'oppose à ces rapports de domination. On refuse d'en tirer profit. On décide de les identifier et de les nommer, on réfléchit à d'autres modes de relations.

Soit on fait le choix d'agresser des enfants, soit on ne le fait pas.

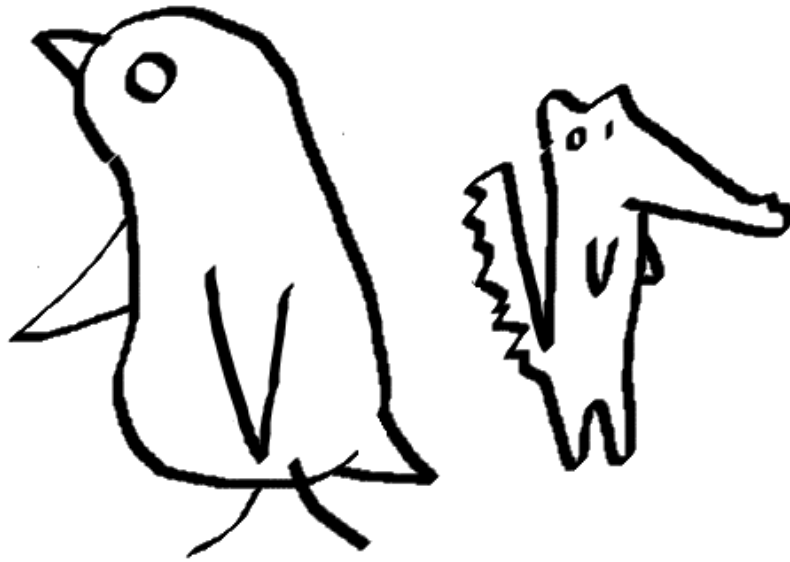


Une fois que c'est clair pour tout le monde, on peut commencer à s'interroger sur la culture de l'inceste que nous partageons toustes.

Est-ce que vous aimez des chansons qui valorisent l'inceste ? Gainsbourg ? Où plutôt, ses chansons vous ont écoeuré. ? Vous avez essayé d'en parler ? Qu'est-ce qu'on vous a répondu ?

Combien de livre et de films, parmi les plus reconnus, les plus cités, parlent de relation de pouvoir érotisés entre des hommes et des filles plus jeunes/plus fragiles/plus soumises ? Connaissez-vous des couples où la différence d'âge, de ressources, de position sociale, est importante ? Comment sont-elles perçue par votre entourage ? Qui s'interroge ? Qui s'en fout ?

Si vous consommez du porno, vous avez déjà constaté l'omniprésence de contenu,s à connotation incestueuse ou pédophile (il n'est pas nécessaire que des enfants soient réellement présents, mais la pédophilie et l'inceste peuvent être suggérées par la jeunesse des actrices, par l'épilation intégrale, par les expressions et les attitudes, par le titre des vidéos, par le style de dessin dans le cas des hentai...) ? Ou mettant en scène de la violence, de la contrainte, de l'objectification ? Est-ce que vous évitez ces contenus, ou est-ce qu'ils vous attirent ?



Avez vous déjà subi, été témoin, ou formulé vous même des remarques sexualisantes à des enfants ou des adolescent.es ? A quel âge c'est arrivé ? Est-ce que ces remarques ont été remises en question, critiquées ? Quelles ont été leur impact sur vous, sur les personnes qui en étaient la cible ?

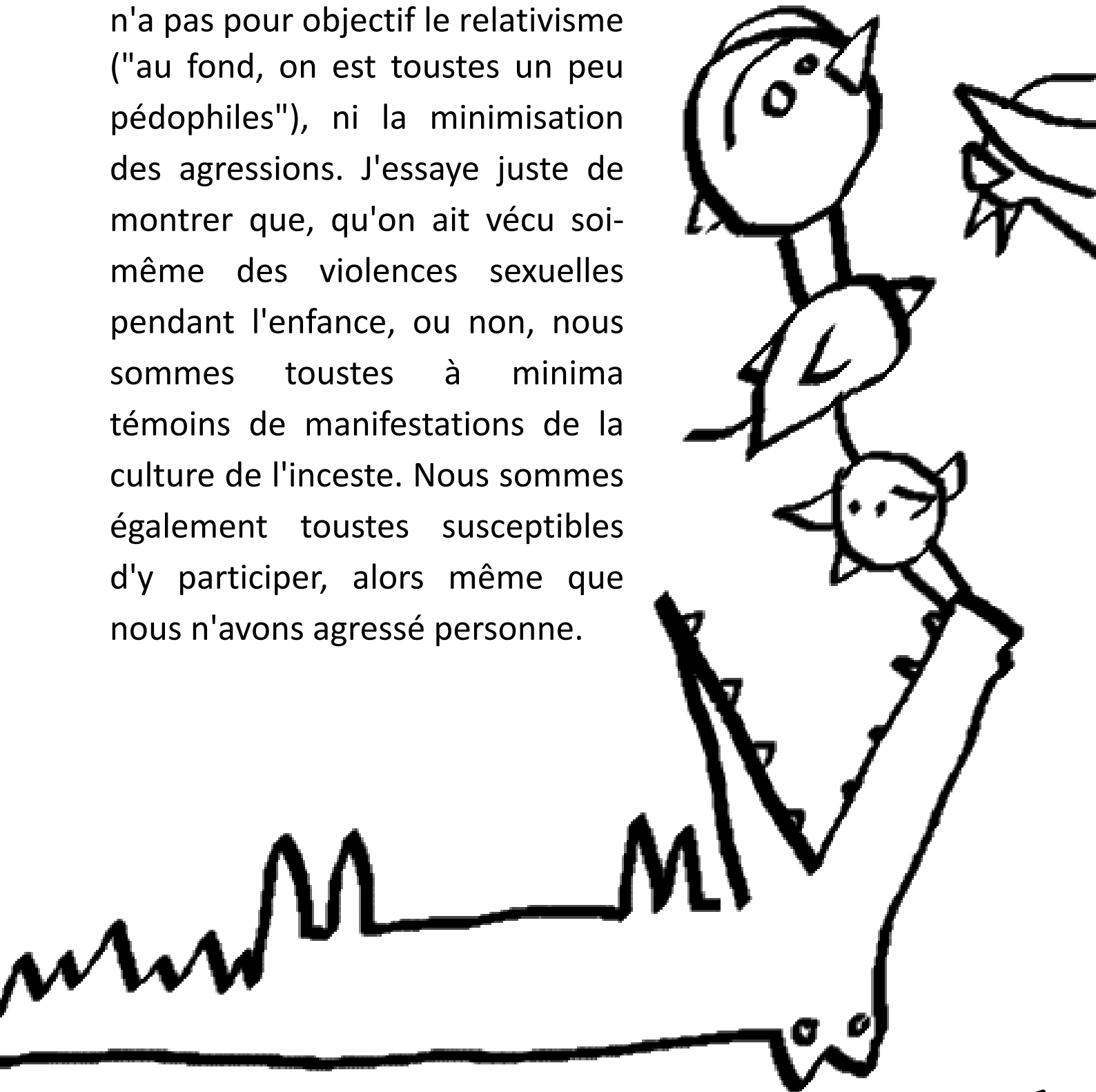
La majorité sexuelle avant la majorité civile ça vous interroge ?

Est-ce que vous croyez que les enfants doivent obéir à leur parents ? Aux adultes ? Pourquoi ?

Quels sont les droits qu'on accorde aux parents, et aux adultes en général, vis-à-vis du corps des enfants ? Est-ce que les chirurgies de réassignation sexuelle sur les enfants intersexes vous paraissent légitimes ? Comment réagissez-vous quand vous voyez ou soupçonnez des maltraitances envers un enfant ? Est-ce que vous en parlez ? Quelles sont les réactions ?

Ca vous paraît normal qu'à chaque polémique islamophobe sur le voile, le burkini ou l'abaya, des hommes s'impliquent autant dans leur obsession de déshabiller des femmes et des gamines ?

La liste de ces questions n'est pas du tout exhaustive. Elle n'a pas pour objectif le relativisme ("au fond, on est tous un peu pédophiles"), ni la minimisation des agressions. J'essaye juste de montrer que, qu'on ait vécu soi-même des violences sexuelles pendant l'enfance, ou non, nous sommes tous à minima témoins de manifestations de la culture de l'inceste. Nous sommes également tous susceptibles d'y participer, alors même que nous n'avons agressé personne.



C'est quoi, à la fin, cette histoire de tabou ?

Tabou est le mot qui est associé presque automatiquement à l'inceste. L'anthropologie traditionnelle place l'interdit de l'inceste comme passage de l'humain à l'état de culture. L'économie des relations sexuelles tournée vers l'extérieur du groupe est censée représenter l'échange primaire des ressources et la possibilité de faire société.

Il existe pourtant un vaste champs critique et féministe de l'anthropologie qui conteste cette théorie depuis sa formulation, mais il a été effacé et oublié. Cette anthropologie critique nous apprend que le tabou n'est pas la pratique de l'inceste (puisque'elle est universelle, omniprésente), mais le fait d'en parler.

Cette approche est cependant plus complexe, car en parler, tout le monde le fait. Que ce soit sur le mode de la romantisation ou de la monstruosité, l'inceste est sans cesse présent dans tous les médias, tous les discours. De très nombreuses personnes ont dit l'inceste qu'elles avaient subi, que des proches ont subi (il y a une liste dans les sources).

Les enfants parlent, d'une manière ou d'une autre. Les signes de traumatismes sexuels sont détectables la plupart du temps.

Le problème est plutôt de savoir qui est là pour écouter. Nous évoluons dans des structures sociales où certaines personnes seront davantage entendues que d'autres. On privilégie le point de vue des hommes par rapport à celui des femmes. Des blancs par rapport à celui des racisés. Des riches par rapport à celui des pauvres. Des adultes par rapport à celui des enfants.

Admettons maintenant que les enfants parlent, et que quelqu'un.e écoute. Reste encore à les croire. La parole des enfants est sans doute celle dont on doute le plus. Il y a méfiance et inversion concernant la parole des enfants, lesquels sont perçus comme menteurs, trompeurs ou trompés, manipulateurs ou manipulés.

Devenir adulte ne garantit pas de sortir des processus de silenciation. La silenciation ne peut être comprise que si on admet que les violences sexuelles sur les enfants puissent exister de manière "pure", sans autres violences, sans autres dysfonctionnement dans la relation.

Le silence sera réactualisé à chaque fois que les mécanismes de l'inceste seront réactualisés

La silenciation opère dans la complaisance de la société, dans son déni. Mais aussi dans les réponses punitives et carcérales, car la crainte de briser le groupe social

impliqué et de porter préjudice à l'agresseur est central dans le silence des victimes. C'est rendu possible par la priorité qui est donnée à la protection de l'institution (famille, collectif, entreprise, école, église...)

Chaque fois qu'une parole sur l'inceste se libère et que la réaction en face est une explosion de colère, de dégoût, les sentiments de la personne qui témoigne sont balayés par ceux de la personne qui reçoit, et la renvoient au silence.



L'inceste est-il une affaire de famille ?

Les expert.es médiatiques (souvent des hommes) qui vont être invités à expliquer ce qu'est l'inceste passent en général beaucoup de temps sur les liens de parentés et le cadre légal des unions dans différentes cultures. Il y a une sorte de confusion entre inceste et consanguinité, si l'on peut dire. Ainsi, il y aurait inceste en fonction de la proximité relative entre deux personnes dans l'arbre généalogique.

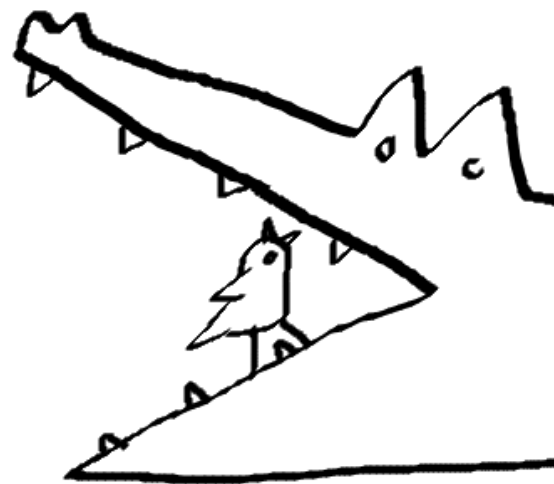


Pourtant, l'inceste n'est "une affaire de famille" que dans la mesure où la famille nucléaire est une unité centrale dans nos sociétés.

Une famille est un huis-clos, circonscrit à un lieu (le logement), dans lequel les enfants ont une place subordonnée, puisque légalement, si le père n'a plus aujourd'hui le droit de vie ou de mort sur sa femme et ses enfants, il n'en reste pas moins détenteurs de l'autorité parentale qui ouvre tout un tas de droits sur les autres membres de la famille. Cette domination potentielle des parents sur leur enfants est également symbolique (l'imaginaire des droits des parents sur leurs enfants dépasse le simple cadre légal).

La famille est considérée comme lieu d'amour et de protection par défaut. On ne s' imagine jamais qu'elle puisse ne pas aimer, ou aimer mal. Alors que c'est là où se produisent la majorité des violences. Ces violences ne se comprennent que dans l'articulation entre le pouvoir de domination des un.es sur les autres au sein de la hiérarchie familiale / sociale, et les rapports d'amour et de dépendance essentiels aux enfants pour leur construction.

Vu comme ça, on peut se dire que n'importe quelle relation à connotation érotique, amoureuse ou sexuelle entre un.e enfant et une personne que l'enfant va considérer comme un.e mentor, un.e parent.e, une référent.e, un.e prof... à une dimension incestueuse.



C'est le sens qu'on des témoignages comme celui d'Adele Haenel lorsqu'elle parle des viols imposés par le réalisateur Christophe Ruggia alors qu'elle avait 13 ans : ce n'était pas son père, ce n'était pas une membre de sa famille. Mais elle l'admirait, et il avait, de fait, du pouvoir et une influence sur elle par son seul statut social.

L'inceste est impossible à comprendre si on ne prend pas en compte la dimension d'amour, de reconnaissance, d'admiration, de loyauté, de dépendance, de confiance, de la part de la victime envers son agresseur.

L'inceste est impossible à comprendre si l'on est pas capable de voir que la plupart des groupes sociaux auxquels nous appartenont ont une structure hiérarchique et patriarcale qui autorise les un.es à exploiter les autres.

Cette lecture peut aussi s'appliquer a des violences sexuelles qui n'impliquent pas directement d'enfant. Si on considère l'inceste comme une rapport de domination sexuel patriarcal, la place à laquelle la personne violentée est réduite (souvent femmes ou minorités de genre, handicapés, racisé.es...), même lorsqu'elle est adulte, est celle d'un enfant. D'un.e mineure, sur laquelle on peut s'arroger des droits. Les mécanismes et cadres qui permettent ces violences sont semblables.

Les enfants peuvent-ils être pédophiles ?

Celle là est particulièrement douloureuse. Et probablement inaudible pour certain.es. Pourtant, beaucoup de violences sexuelles ont lieu entre enfants, et sont imposées par un.e aîné.e sur le plus jeune. Ce fait n'est pas révélateur de la perversité de l'aîné.e, mais des dysfonctionnement de son environnement. L'abus de pouvoir sexuel envers d'autres enfants plus jeunes relève de la reproduction des rapports hiérarchique érotisés produits par des adultes référents dans l'entourage.



L'aîné.e n'a pas forcément besoin d'avoir été victime d'inceste. Simplement d'en avoir été témoin, ou d'avoir intégré que, ici, les un.es ont le droit d'utiliser les autres, y compris de cette manière là. Ce n'est donc que le révélateur d'un fonctionnement latent au sein de la famille (au sens large).

Par exemple, il peut s'agir d'un fonctionnement où les plus grands parlent de sexualité devant les plus jeunes comme si iels parlaient à des pairs (les ainé.es vont regarder des contenus pornographiques en présence des plus jeunes). Il peut aussi s'agir d'un environnement où l'intimité de chacun.e n'est pas respectée; où imposer sa nudité est naturel, ou entrer dans la chambre ou dans la salle de bain lorsque les autres y sont est rendu acceptable.

L'impensé des agressions entre enfants repose sur les préjugés que nous avons sur les elleux :

- ° Iels seraient par nature innocents, ce qui nous empêche de les penser comme victimes autant que comme agresseurs (dans les deux cas, parler de ce sujet est jugé comme pervers, et enfants victimes comme agresseurs seront aussi considérés avant tout comme pervers)
- ° Iels seraient irrationnels, incapable de savoir ce qui est bon pour elleux, et n'auraient pas les capacités pour porter leurs propres intérêts politiques.
- ° Iels sont considérés, de manière contradictoire, à la fois comme des sauvages à civiliser, à la fois comme des êtres inaptes à la violence.

Il est dangereux de faire des agressions produites pas des enfants sur d'autres enfant un angle mort des réflexions sur l'inceste, en particulier parce que lorsqu'un enfant agresse, il est probable qu'iel soit lui même en danger.

Toucher, c'est moins pire que violer ?

Cette partie est sans doute la plus insupportable à écrire. Elle sera donc la plus courte possible. Plusieurs féministes ont théorisé la manière dont la hiérarchisation légale des atteintes sexuelle est patriarcale et centrée sur la personne qui produit l'agression (et non sur celle qui la reçoit).

Dans cette hiérarchisation, proposer ou insinuer est moins grave que faire. Se faire toucher est moins grave que de toucher. Les attouchements sont moins grave que les viols. La fellation est moins grave que la pénétration vaginale, elle même moins grave que la sodomie, etc.

Bien sûr, je ne cherche pas à dire que certains actes (ainsi que leur répétition, et les autres violences physiques ou psychologiques associées) n'ont pas des conséquences plus graves que d'autres sur les personnes qui les subissent. Statistiquement. Mais une personne qui a vécu l'inceste se demandera toujours si tout ça était suffisamment que ça mérite qu'on en parle. Alors que ça mérité toujours qu'on en parle.

On ne se demande donc pas ce qui est réellement important du point de vue d'un enfant agressé sexuellement. Je ne suis pas dans la tête d'un.e autre, donc je ne peux que dire ce qui était important pour moi :

Ne pas me sentir en sécurité dans ma maison. Etre mis en position de responsabilité des actes et des émotions des adultes autour de moi. Ne pas faire confiance aux adultes autour de moi en cas de problème. Ne pas être cru quand j'ai tenté de parler de violences dans la famille, et à l'école, ou de la part de médecins. Avoir été entretenu dans l'idée que j'étais "mature", "en avance pour mon âge". Avoir constaté l'incapacité des adultes autour de moi à s'occuper de mes besoins élémentaires. Avoir constaté leur incapacité à me protéger. La négligence.

L'acte en lui-même a eu finalement assez peu d'importance. Ce n'était pas sa gravité légale ou morale qui a déterminé les conséquences que ça a eu sur moi. Par contre, ça a déterminé mon incapacité à l'identifier comme agression sexuelle et inceste.



Tout ça pour dire que la pédophilie n'existe pas. Si elle existe, c'est à la marge. L'inceste lui, est bien réel. Réduire la question de l'inceste à une question de monstres ne permet pas du tout de sortir de la culture de l'inceste, et encore moins de protéger les enfants. Se demander "ce qu'on fait des pédophiles" revient comme d'habitude à se concentrer sur l'acte et l'agresseur, pas sur les besoins des victimes et sur les conditions qui ont rendu ça possible.

Ecarter un violeur d'enfant d'une famille ne règlera pas le problème de l'inceste dans cette famille. Et encore moins le problème de l'inceste dans sa globalité.



La banalisation et la dramatisation

Il y aurait milles choses supplémentaires à dire sur le sujet. De quoi parler pendant des heures, des jours. De quoi écrire des milliers et des milliers de page. Mais ce texte n'ira pas beaucoup plus loin que ça.

Un dernier mot sur la banalisation et la dramatisation.

L'inceste est banalisé, car il est autour de nous et personne ne le voit. L'inceste est dramatisé, car on fait semblant de ne pas le voir, et quand on est contraint de le voir, les réactions sont d'une telle intensité qu'elles feraient taire n'importe qui. L'inceste est banalisé, car on fait semblant de ne pas le voir, et quand on est contraint de le voir, les réaction peuvent (aussi) être le déni ou l'indifférence. Ce qui ferait taire n'importe qui. L'inceste est dramatisé, car on s'empresse d'en faire la caractéristique des monstres, des personnes qui seraient différentes de nous, qu'on devrait donc soigner de gré ou de force, isoler ou abattre. L'inceste et banalisé, car les dominants pensent avoir des droits, avant d'avoir des responsabilités, envers ceux qu'ils dominant. L'inceste est dramatisé, car dès qu'on parle d'enfants, l'émotion prend toute la place, l'analyse politique s'efface.

Pour remettre l'inceste à sa place, on a besoin d'en faire une analyse politique. Admettre que le drame est banal. Ne plus accepter cette banalité. La solution est sans doute quelque part de ce côté là : nous avons une responsabilité collective à

- 1) ne plus fermer les yeux sur l'inceste, sur son étendu, sur sa gravité
- 2) détruire les rapports de domination et les lieux où ils s'incarnent. Détruire le système famille et le patriarcat. Opposer une autre culture à la culture de l'inceste.



Merci d'avoir lu.

SOURCES ET RESSOURCES

LIVRES (essais)

- Iris Brey, Juliet Drouar, *La Culture de l'inceste*, Seuil, 2022
- Dorothée Dussy, *Le Berceaux des dominations*, Pocket, 2021
- Dorothée Dussy, *L'Inceste, bilan des savoirs*, La Discussion, 201
- Françoise Héritier, *Les Deux Sœurs et leur mère : anthropologie de l'inceste*, Odile Jacob, 1994
- George Viragello, *Histoire du viol : 16^e-20^e siècle*, Seuil, 1998.

LIVRES (témoignages et fictions)

- Delphine de Vigan, *Rien ne s'oppose à la nuit*, 2011
- Delphine de Vigan, *Les Loyautés*, 2018
- Claude Ponti, *Les Pieds-bleus*, 1998
- Toni Morrison, *L'Oeil le plus bleu*, 1970
- Dimitri Rouchon-Borie, *Le Démon de la colline aux loups*, 2021
- Toute l'oeuvre de Christine Angot
- Gabriel Tallent, *My Absolut Darling*, 2017

Vidéos et audios (témoignages, conférences, podcasts)

- Charlotte Pudlowski, Ou peut-être une nuit, Louie Media, 2020
- Charlotte Bienaimé, Inceste et pédocriminalité, Arte radio, 2020
- Victoire Tuillon, La loi des pères, Binge audio, 2021
- Victoire Tuillon, Qui sont les incesteurs ?, Binge audio, 2021
- Richard Gaitet, Bookmakers : Claude Ponti, Arte radio, 2022

Sites, associations et collectifs

- CIIVISE (Commission Indépendante sur l’Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants)
- Face à l’Inceste
- AREVI (Association d'action/recherche et échange entre les victimes d'inceste)

SUR RENNES

- Groupe de parole mensuel au Bocal Féministe
- Le CRI (Collectif Rennais contre l’Inceste)

Libre de droits et blablabla
<https://infokiosques.net>